

le reste est enlevé, où peut s'oxyder, sans que la solidité de la pile soit compromise.

Cette invention est relativement récente ; les ponts fondés de cette manière porteront-ils encore les générations futures ?

Dieu seul le sait ; cependant il est permis de supposer, sans trop de présomption, qu'ils sont bien au-dessus de tout ce qui s'est fait jusqu'à présent.

De l'avis de tous les ingénieurs, ce dernier perfectionnement peut-être considéré, après les découvertes de Vicat, comme le plus grand progrès de l'art de fonder les ponts, et doit faire époque dans l'art des constructions hydrauliques.

#### DANGER DES TRAVAUX

Comme toutes les machines perfectionnées, ce mode de fondations n'est pas sans danger, pour les ouvriers qui travaillent dans l'intérieur des caissons. A l'origine surtout, il est arrivé beaucoup d'accidents.

En 1862, au viaduc sur le Scorff, près de Lorient, 16 ouvriers furent malades et 2 en moururent. M. Gallois, ingénieur civil, était entré dans les tubes ; il en fut deux ans malade, et sa mort prématurée fut la suite de cet accident.

Dans la même année, au pont sur l'Adour à Bayonne, les fondations furent descendues jusqu'à plus de 30 mètres au-dessous du niveau des eaux.

Un des cylindres éclata sous une pression de plus de trois atmosphères ; ce fut un désastre où plusieurs personnes périrent.